

EXEMPLE DE SCÈNE DIALOGUÉE – LA VIEILLE BOUTIQUE

Note : Les dialogues en japonais sont indiqués entre crochets : << >>

Cette scène montre :

- comment le changement d'âge des personnages principaux influence l'adaptation
- comment les séquences animées peuvent être intégrées au récit
- comment on joue avec la barrière du langage pour créer des situations étranges et/ou amusantes
- comment le surnaturel est intégré en douceur à l'histoire

Léo et Saki ont suivi une étrange procession dans les vieilles rues de Niigata. Cela les mène devant un magasin délabré dont on ne peut dire de prime abord s'il est en activité ou abandonné. En observant les produits dans la vitrine, Léo se souvient qu'il cherche un adaptateur pour recharger son smartphone sur les prises électriques japonaises. Il sort le chargeur de sa poche et l'agite sous le nez de Saki.

LEO

Saki ? Tu penses qu'ils ont quelque chose pour brancher mon téléphone ?

Saki, perdue dans ses pensées, encore envoûtée par le rythme lent de la procession, ne comprend pas tout suite ce dont il parle.

SAKI

<<Hmm, quoi ? Ah, ça ? Donne.>>

Elle prend le chargeur et entre dans le magasin. Léo la suit.

Par contraste avec l'extérieur, la boutique semble plongée dans l'obscurité.

Saki frissonne.

SAKI

<<Brû, fait super froid ici.>>

Léo observe les rayonnages. Des objets variés y sont entassés, mélange improbable de vieux jouets traditionnels en bois et de matériel électrique vintage. Dans un coin sont disposés d'anciens appareils photo à pellicule.



Le magasin est vide mais au fond, sur une petite estrade, se trouve une table basse. A côté, un poêle à gaz est allumé, irradiant une lueur rougeâtre. Une théière en fonte est posée dessus et de la vapeur s'en échappe.

SAKI

<<Y'a quelqu'un ?>>

Léo attrape un appareil photo sur l'étagère. C'est un bi-objectif identique à celui qui de la bande-dessinée Onibi. Il retire le cache de l'objectif, tâtonne jusqu'à ouvrir le couvercle et regarde dedans. L'image est floue et inversée. Il manipule les boutons jusqu'à trouver comment régler la netteté quand soudain une forme sombre et fantomatique traverse le champ de l'appareil.

Surpris, Léo relève la tête mais la boutique est vide, à l'exception de Saki, désormais proche de la petite estrade.

La porte coulissante derrière le poêle à gaz s'ouvre en grinçant et un vieil homme en surgit. Il est mal coiffé et ses vêtements (en couches superposées comme en hiver) sont dépareillés. Sans doute n'a-t-il pas l'habitude de voir des clients franchir la porte de son magasin. Pourtant il fait mine de ne pas être surpris.

VIEIL HOMME

<<Oh, bienvenue.>>

Léo repose précipitamment l'appareil photo. Saki s'approche du vieil homme, le chargeur à la main, bien décidée à en finir aussi vite que possible.



SAKI

<<Dites, vous n'avez pas un truc pour les prises étrangères ? Parce que ça ne rentre pas.>>

Le vieil homme, faisant comme s'il n'avait pas entendu, s'assied en grimaçant derrière la table basse et attrape la lourde théière.

VIEIL HOMME

<<Je vous sers du thé ?>>

Il commence à servir sans attendre leur réponse.

Saki n'est pas ravie mais accepte par politesse la tasse qu'il lui tend.

**SAKI**

<<Et pour la prise ?>>

Léo s'approche de l'estrade et prend la tasse que lui tend le vieil homme puis, intimidé par celui-ci, se met en retrait derrière Saki.

**LEO**

<<Merci.>>

Le vieil homme se saisit du chargeur et l'observe un moment en silence, les yeux plissés.
Il le rend à Saki et se met à farfouiller dans le fatras derrière lui.

VIEIL HOMME

<<J'ai ce qu'il vous faut.>>

Il en tire un appareil photo en plastique de type Instax, tout abîmé, et le pose avec fierté sur la table.

SAKI

<<C'est quoi ce truc ?>>

VIEIL HOMME (fier de lui)

<<Un appareil photo.>>

SAKI

<<Non mais qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ? On a mieux maintenant.>>

Elle agite son smartphone avec un soupir désabusé. Le vieil homme secoue la tête.

VIEIL HOMME

<<Ce n'est pas pour toi mais pour lui. Approche, gamin.>>

Il fait signe à Léo qui fait un pas en avant et commence à observer l'appareil photo avec attention.

VIEIL HOMME

<<Ce que tu tiens entre tes mains n'est pas un appareil photo ordinaire. C'est très rare. On appelle ça « Yôkai Camera ».>>

Les yeux de Léo se mettent à briller.



LEO

Yôkai ?

Le vieil homme plisse les yeux et sourit. Il sait qu'il a désormais toute leur attention. Il savoure l'instant en avalant calmement une gorgée de thé. La caméra se rapproche de lui et un décor dessiné apparaît lentement par surimpression. Ses cheveux en bataille se changent en arbres décharnés, un escalier escarpé gravit son front ridé. La caméra pénètre dans ce décor dessiné alors que le vieil homme raconte son histoire.

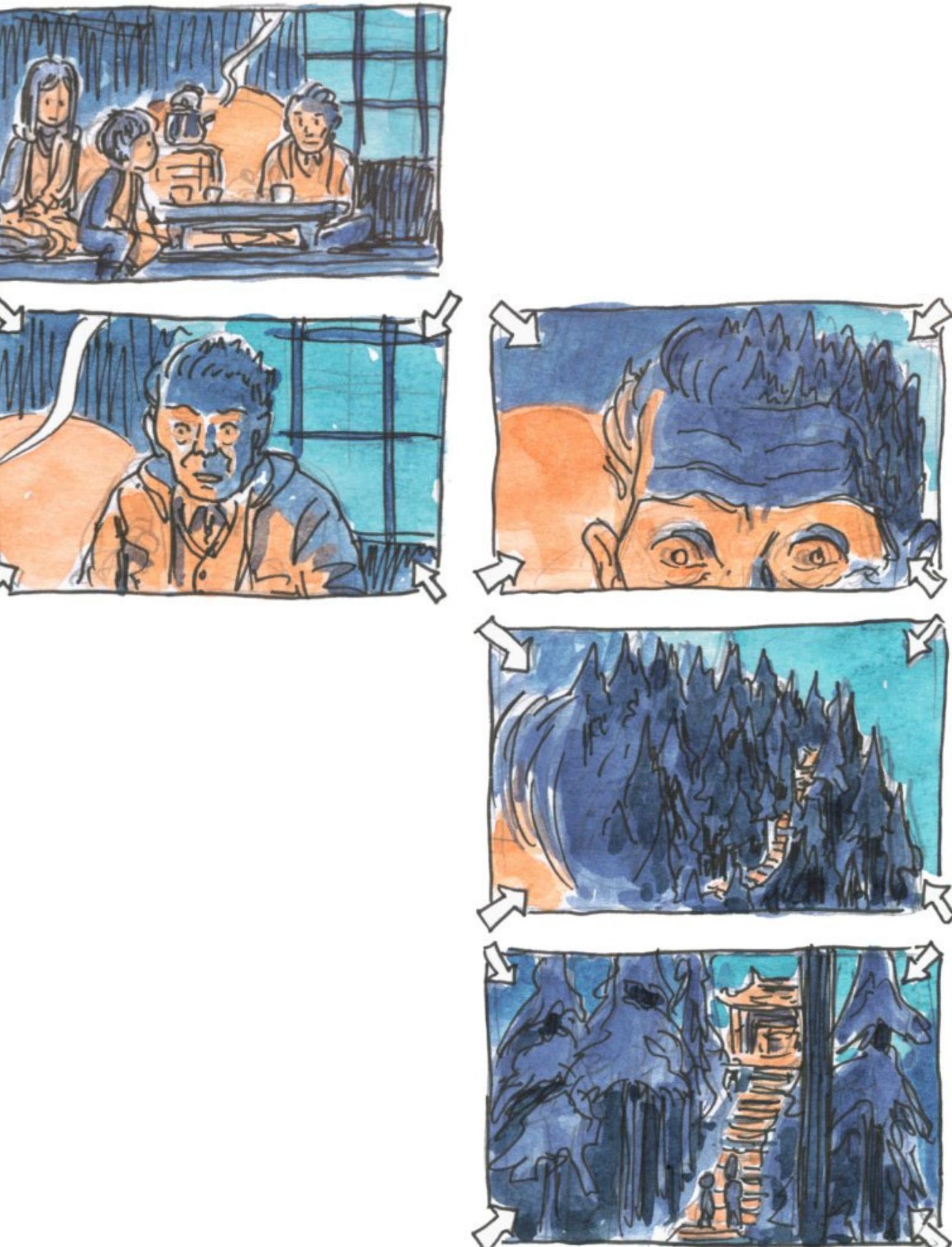
VIEIL HOMME

<<Il existe en ce monde deux types d'appareils photo. Ceux qui photographient le visible et ceux qui photographient l'invisible. Mais le visible n'est qu'une infime partie du monde. C'est pourquoi, dans un endroit tenu secret, au cœur d'une forêt sans nom, des moines ont conçu cet appareil. On dit que leur temple est bâti dans le cratère d'un volcan, perpétuellement noyé dans une brume de souffre brûlant. Certains pensent même que cet endroit se situe à l'exacte limite entre le monde des vivants et celui des morts. (pause) Il existe deux types d'appareils photo et celui que je vous propose aujourd'hui, possède des pouvoirs que vous ne pouvez imaginer. Si vous l'utilisez correctement, il vous révélera le monde invisible des fantômes et des monstres.>>

La séquence dessinée illustre le récit du vieil homme à grands renforts de paysages désolés. Des moines, torse nu, y trempent des lentilles en verre dans des flaques de souffre. Des silhouettes de monstres apparaissent furtivement dans la forêt embrumée. Saki, dubitative, interrompt le récit (et la séquence animé qui va de pair).

SAKI

<<Vous êtes sûr que vous racontez pas n'importe quoi ? On dirait juste un jouet en plastique.>>



VIEIL HOMME (sirotant son thé)

<<C'est du bon plastique japonais.>>

Léo observe l'appareil avec envie. Il remarque une étiquette avec le prix.

LEO

Oh, c'est pas cher...

SAKI

<<500 yens ? Il est cassé ou quoi ?>>

VIEIL HOMME

<<C'est surtout la pellicule qui coûte cher en fait.>>

Il se retourne, attrape une petite boîte rectangulaire en carton et la pose sur la table.

VIEIL HOMME

<<Il n'en existe que quelques unes de part le monde. On dit qu'elles sont fabriquées par des prêtresses qui pêchent des algues sacrées dans les mers du sud. Elles plongent à demi-nues...>>

Comme lors de sa première explication, la caméra se rapproche de lui et une séquence dessinée se superpose lentement à l'image. Mais cette fois, Saki se dépêche de l'interrompre.

SAKI

<<C'est bon, c'est bon. On a compris. Combien ça coûte ?>>



Le vieil homme sourit et lève une main avec 4 doigts dressés.

VIEIL HOMME

<<40 000 pour le tout et vous faites une affaire.>>

SAKI

<<Quoi ?!! C'est hors de question !>>

VIEIL HOMME (désignant Léo)

<<Et lui, il en dit quoi ? Yôkai Camera ! 40 000! 40 000 !>>

Il agite toujours ses 4 doigts en l'air. Léo les observe en réfléchissant puis ouvre son porte-monnaie. Le vendeur remarque avec ravissement les billets qui en dépassent. Mais Léo sort 4 pièces de 100 yens (environ 3 euros) et les pose sur la table.

LEO (sûr de lui)

OK !

Saki est tétanisée, ne sachant pas comment réagir face au quiproquo. Mais le vieil homme, heureux comme s'il venait de trouver un trésor, se dépêche de ramasser les 4 pièces. Il entrouvre la porte coulissante et s'y glisse vite fait, comme s'il craignait que Léo ne se ravise.

Ils sont seuls à nouveau. Tout content, Léo prend ses achats.

Saki, un peu déboussolée, se dirige vers la sortie.



SAKI

<<Je suppose qu'on ne s'en est pas trop mal sortis au final...>>

Elle se fige devant la porte, les yeux écarquillés, la bouche entrouverte.

SAKI

<<Oh, il neige...>>

LEO

Saki ?

Elle frissonne, se frotte les bras pour se réchauffer. Elle donne l'impression de sortir d'un rêve étrange. Elle se dépêche de sortir retrouver la chaleur de l'été. Léo se retourne une dernière fois vers le magasin vide. Sur l'estrade, à côté de la table vide, le poêle à gaz rougeoie toujours. Il lève son appareil photo et scrute l'obscurité, hésitant à prendre une photo. Il finit par se ravisier et sort dans la rue.

